

les murs retentissaient nuitamment des chants guerriers et des choquets loyaux ! te voilà réduit à des soirées de tempérance..... de tempérance prêchée par un magistrat ci-devant infatigable, chef Huron en peinture, et en réalité disciple renégat de Bacchus ! Tout change, tout se perd, tout se détériore, puis tout renaît, tout se vivifie. Ainsi un *De Profundis* sur le magistrat infatigable, un *Te-Deum* sur le citoyen sobre et presque sage.

Quand vient le soir et que, couché sur notre sofa, nous voulons nous distraire des tracasseries et des chagrins de la vie, nous prenons les grands journaux sérieux et nous examinons attentivement de quelle manière veulent s'y prendre leurs écrivains pour sauver le pays et mener à heureuse fin l'éternelle crise ministérielle. Quant aux grands journaux anglais on n'en parle pas ; ceux qui vantaient il y a quelque temps les talents distingués de Mr. Lafontaine et de ses collègues se rangent du côté du gouverneur, des gros bataillons, et des annonces officielles ; c'est pour eux le parti le plus sûr et le plus profitable ; aujourd'hui les ministres déchués ne sont pas bons à jeter aux anguilles. Les braves journalistes savent fort bien que quand le vent changera les girouettes vifront.

Mais ce qui réussit le mieux à ramener le sourire sur nos lèvres attristées, c'est sans contredit l'examen des grandes feuilles libérales françaises qui se rengorgent dans leurs longues colonnes. Avez-vous, comme nous, perspicace lecteur, remarqué que dans l'idée de ces graves écrivains nul n'a d'esprit, de bon sens, de véritable patriotisme qu'eux, leurs partisans et leurs amis. Tous les autres trahissent le pays, tous les autres sont des ignorants. Avez-vous lu la scène du *Bourgeois Gentilhomme* où le philosophe qui avait prêché la concorde et la patience, se jette à corps perdu sur les maîtres d'armes, de musique et de danse qui avaient rabaisé la philosophie ? Ne voyons-nous pas pareille comédie, avec cette différence que celle qui se joue ici est beaucoup plus comique. ? D'abord la *Minerve*, qui, en sa qualité de déesse de la sagesse devrait être réservée, et polie, perd son sang froid et donne de rudes coups de lance sur le nez de l'*Aurore des Canadas* qui se lève pourtant d'assez grand matin, mais qui au lieu de montrer des doigts rosés, barbouille d'encre tous ceux qui ne veulent point s'agenouiller devant sa manière de voir les choses ; un journal de Québec qui n'avait nulle affaire dans cette affaire veut mettre son gr. in de sel dans la chaudière politique et gâte toute la soupe où il ne voit qu'immondices, qu'ordures, que boue et que trahison ; personne n'y veut goûter après lui. Le *Canadien*, pour nous distraire de ce triste spectacle nous entretient d'Espartero, de Santa Anna, de Reschid Pacha, des Chinois, des Indous, de tout, excepté du Canada. Il pense sans doute et avec raison qu'il y en a assez qui déraisonnent sur les affaires du pays sans qu'il s'en mêle.

Une chose prédomine dans ce chaos, c'est la recommandation que font gravement les querelleurs à leurs compatriotes de ne point se diviser. La *Minerve* crie qu'il faut à tout prix de l'union, que le pays doit marcher comme un seul homme..... à la suite de Mr. Lafontaine. L'*Aurore* honnit ceux qui veulent amener le schisme ; les canadiens doivent se tenir en phalange serrée, commandée par Mr. Viger aux cheveux blancs. Le Journal hurle après les principes et ne s'occupe pas des hommes ; mais le rédacteur de l'*Aurore* est vendu à Mr. Viger pour de l'argent. Mr. Viger trahit ses compatriotes on ne sait pourquoi, il est vendu au gouverneur pour de l'honneur. Mr. le gouverneur est vendu à l'Angleterre pour des titres. Il recommande aussi de l'union ; mais l'union encore n'est rien auprès des principes ; les principes ; les principes ; par exemple celui qui aban-